

YANG Baoyun
(Université de Beijing, Institut d'Études Afro-Asiatiques)

Première étude sur le *Jinbanguo ji* ou « Notes du Royaume Jinbian »

Si la Chine a traditionnellement entretenu d'étroites relations avec le Cambodge, et que de ce fait les sources historiques chinoises sont une des sources majeurs de l'histoire du Cambodge - en particulier pour ce qui est des périodes les plus anciennes - la situation s'est sensiblement modifiée pendant la dynastie des Qing (1644-1911). Les écrits relatifs au Cambodge se raréfient, en raison, d'une part de la politique de fermeture appliquée par les Qing, d'autre part de l'instabilité politique du Cambodge (guerres civiles, incursions vietnamiennes et siamoises, etc.). De surcroît, la plupart des notes sur le Cambodge rédigées sous les Qing sont des copies ou des extraits de sources anciennes, ainsi que le révèle une simple comparaison avec des documents rédigés sous les dynasties antérieures.

Ce n'est que lorsque les canons de la Guerre d'Opium en 1840 forcent le gouvernement des Qing à ouvrir la porte du pays et que la menace occidentale devient de plus en plus pressante, que les intellectuels chinois les plus lucides recommencent à s'intéresser à la situation internationale et que portant à nouveau leur attention sur les pays voisins, les Chinois en viennent à se réintéresser au Cambodge. Des textes originaux réapparaissent.

Parmi ceux-ci, le *Jinbian Guo ji* (*Notes du Royaume Phnom Penh*), dont voici une traduction intégrale, est l'un des plus représentatifs du genre. Il s'agit d'un texte anonyme d'une trentaine de lignes.

Notes sur le Royaume de *Jinbian*

Le nom (de l'auteur) est manquant

Le Royaume *Jinbian* est limitrophe du Vietnam, à la hauteur de Saïgon. Leurs territoires s'interpénètrent en dents de scie et leurs terres dont le paysage est magnifique se lient l'une à l'autre. Les habitants de ce royaume sont paresseux de nature, ils restent indifférents à la saleté de leur corps¹. La ville de *Fengbing*² en est la capitale; les arbres et les herbes, dont la couleur verte rend les hommes heureux, poussent abondamment des deux côtés du fossé du rempart³.

Le roi s'appelle *Na-luo-dan*⁴. A part lui, il existe encore trois rois⁵. Le deuxième et le troisième rois résident, avec *Na-luo-dan*, dans la ville *Fengbing*. Quant au quatrième, il habite dans la région intérieure⁶. Les concubines⁷ du roi *Na-luo-dan*, très nombreuses, sont au nombre d'environ 300 et sont toutes des belles filles recrutées aux quatre coins du pays.

¹ Cette notation paraît tout à fait étonnante et en contradiction avec ce que l'on sait des pratiques corporelles des Khmers qui prévoient au moins une douche quotidienne.

² Transcription de Phnom Penh.

³ On peut noter à Phnom-Penh la présence de canaux de drainage, qui pour certains d'entre eux peuvent avoir été considérés comme ayant eu une fonction militaire, mais la ville n'a jamais été véritablement fortifiée au sens propre du terme.

⁴ Transcription de Norodom, roi du Cambodge, 1860-1904.

⁵ La fonction royale peut-être considérée - en principe - comme étant répartie entre trois titulaires : le roi proprement dit, l'obaréach - que les Européens appellent communément le Second Roi, et l'ubayureach, qui est le roi qui a abdicqué. D'autres personnages peuvent également être considéré comme participant à la fonction royale, comme la Reine Mère, ou le Prah Keo Hfa. Depuis 1870, il n'existe à proprement parler que deux roi : le roi Norodom lui-même, et son frère cadet Sisowath, nommé obaréach en 1870 (OSBORNE, Miton : *The French presence in Cochinchina & Cambodia. Rule and Responsese (1859-1905)*, 1969. à la page 192)

⁶ A partir de 1875, le prince Si votha, demi-frère cadet du roi Norodom et qui lui conteste le trône anime des troubles dans les provinces de Kompong Svai et de Kompong Thom (OSBORNE *op. cit.* p. 196 et BREBION, A. & CANATON, A. : *Dictionnaire de bibliographie générale, ancienne et moderne de l'Indochine Française*. Paris, 1935; voir l'article consacré au prince Vattha dit Si Vottha, p. 423-4)

⁷ Sur le palais de Phnom-Penh et sa sociologie NEPOTE, Jacques : *Le Palais du roi Norodom I*. Paris : Thèse Université de Paris X, 1973.

Les gens du royaume travaillent, soit comme mouchards qui espionnent pour le compte du roi, soit comme serviteurs qui se soumettent aux ordres du roi. Ils doivent cependant tous payer les impôts.

Depuis la conclusion de la paix avec la France⁸, il y a deux ans, les relations entre le deuxième et le premier roi ressemblent à celles entre la glace et le feu. Les habitants du royaume vouent une haine implacable aux Français et cherchent toujours à les arrêter⁹.

Les éléphants sont très nombreux dans le pays, ils apparaissent et disparaissent dans les forêts et les herbes épaisses.

On ne trouve pas de rues sinueuses dans la capitale qui ne comporte qu'une rue droite¹⁰ dont la longueur est d'environ 13 *li*¹¹. Il n'y a pas plus de dix maisons construites en brique et en pierre; toutes les autres sont en matériaux léger d'origine végétale, tels que la paille et les roseaux. On n'utilise les briques et les pierres que pour la construction des résidences officielles et des bureaux administratifs. Tous les mandarins de la capitale habitent dans des maisons doubles, les deux corps de bâtiments étant proches l'un de l'autre. L'ossature des maisons est en bambou et bois, et les murs sont en feuilles tressées. A la place des tuiles, ces maisons sont couvertes de chaume. Il y a peu de mobilier dans ces maisons ; il se réduit à un lit en bambou et à une table en bois.

La moitié des habitants de la région sont des Chinois. Parmi eux, les gens les plus habiles et les plus intelligents sont élus comme grands chefs. Les produits venant de Chine et dont les Chinois font le commerce coûtent dix fois moins chers que les mêmes produits proposés par les Européens sur place.

*Jinbangtou*¹² est une région stratégique du royaume. De nombreux groupes qui ne se résignent pas à la domination française stationnent dans cette région.

⁸ Après la mort de Poucombo en Décembre 1867, le royaume du Cambodge a retrouvé la paix (OSBORNE :187). Si le fait évoqué était bien celui-là, ce segment de texte devrait être daté des environs de l'année 1870.

⁹ Pour intéressante que soit cette notation, elle semble largement exagérée, la présence française ayant été globalement bien accueillie et il faudra les nombreuses maladresses et abus de pouvoir de quelques administrateurs pour déclencher une révolte dans les années 1884-1886. En revanche, elle exprime probablement le sentiment général de la communauté chinoise en réaction aux événements de Chine.

¹⁰ IGOUT, Michel : *Phnom-Penh d'Hier à Aujourd'hui*. Bangkok, 1993. Voir les planches 2 et 3 qui sont respectivement des plans de 1866 et 1867

¹¹ Environ 6,5 km.

¹² Transcription de Kompong Thom.

Quelques remarques sur ce texte.

1. Datation du texte

Au sein du règne du roi cambodgien de l'époque, Norodom (1860-1904)¹³, auquel le texte fait explicitement référence, plusieurs éléments - outre ceux déjà évoqués en note - permettent de resserrer la fourchette de datation du texte. Ainsi, la phrase du texte : "*Après la conclusion de la paix avec la France, il y a deux ans*" fait-elle, au prie, allusion au traité franco-cambodgien de 1863 instaurant le protectorat française au Cambodge¹⁴. Quant au texte lui-même, il figure dans une collection intitulée *Xiaofanghuzhai yudi congchao* [Collection des copies des ouvrages géographiques rédigée dans la Petite Maison de la Thèière Carrée] qui était mise sous presse en 1877¹⁵. Ce texte a donc été rédigé à la fin des années soixante ou au début des années soixante-dix du XIXème siècle.

2. Spéculations sur l'auteur

Sous le titre de ce texte, Wang Xiqi, qui est l'éditeur de la collection, a indiqué : "le nom (de l'auteur) est manquant". Qui était alors son auteur?

Nous savons que le *Xiaofanghuzhai yudi congchao* est une collection de textes sur la géographie et l'histoire des diverses provinces chinoises et des pays du monde entier, rassemblés par Wang Xiqi. Ces textes n'étant pas seulement d'origine chinoise, mais comptant des traduction d'articles rédigés par des Japonais ou des Occidentaux,

¹³ Norodom devrait succéder son père, le roi Ang Duong, en 1860, mais il fut obligé de s'enfuir au Siam en raison des troubles intérieurs. Il rentra au Cambodge en 1862, sous la protection des armées siamoises, et monta sur trône à Udong. Mais la cérémonie du couronnement n'a eu lieu qu'en 3 juin 1864, sous le patronage des autorités françaises.

¹⁴ Ici, l'expression "il y a deux ans" n'est pas très précise. Le texte indique que la capitale cambodgienne d'alors était Phnom Penh, mais nous savons que le roi Norodom restait en Udong jusqu'au 1867, l'année où il retourna à Phnom Penh. Il y a donc au moins 4 ans (si on compte depuis le mois d'avril 1864 où Norodom a officiellement ratifié cette traité). que le Cambodge a "conclut la paix" avec la France. Cependant, cette indication peut nous faire penser à la rébellion de 1866-1867, dirigé par le prince Achar Soa. Il est fort possible que la répression de cette révolte grâce aux aides françaises est considérée par l'auteur chinois comme une sorte de la "conclusion de la paix". Si on compte de cette date, le texte devrait être rédigé vers 1869-1870.

¹⁵ Cette collection est composée en trois séries et chaque série en douze volumes. Les trois séries sont sorties entre 1877 et 1897. Le *Jinbian Guo ji* se trouve dans le 48e chapitre du 10e volume de première série qui était imprimée, selon la *Préface* faite par Wang Xiqi, l'auteur lui-même.

l'éditeur s'est efforcé d'indiquer le nom et le pays natal (ou la nationalité) des auteurs; dans ce derniers cas il indique sous le titre de l'ouvrage "*Taixi* (Extrême-Occident)". En revanche quand il s'agit d'un texte chinois dont on ignore le nom de l'auteur, l'éditeur note simplement le "nom (de l'auteur) est manquant" - ce qui est le cas ici; d'autre part la traduction des textes rédigés par les Occidentaux est généralement d'un style différent, plus détaillé et plus long, or le *Jinbian Guo ji* est un texte bref et dépouillé caractéristique du style traditionnel chinois. De surcroît, dans ce court article, l'auteur accorde une partie importante aux Chinois décrits d'une manière assez de précise, et *Jinbian* est le terme même par lequel les Chinois du Cambodge désignent la ville de Phnom Penh.

Il est donc évident que c'est un texte rédigé par un Chinois, probablement un commerçant chinois qui était au Cambodge ou un lettré d'après des informations fournies par les commerçants ou voyageurs chinois. Nous inclinierions à penser devant le caractère étonnant de certaines notations (malpropreté des Khmers, hostilité de principe vis-à-vis des Français), et les relatives hésitations de la chronologie que la seconde hypothèse est la bonne, et qu'il devrait s'agir d'une compilation de plusieurs sources.

3. Les éléments d'une vision chinoise

Grâce à ce texte, nous avons une idée de la manière dont les marchands chinois percevaient le Cambodge de la fin du XIX^e siècle.

Remarques sur la toponymie

L'auteur utilise, dans ce texte, le terme de *Jinbian Guo* (Royaume de Jinbian) pour désigner le Cambodge. Nous savons que *Jinbian* est l'appellation donnée par les Chinois à la ville Phnom Penh. L'utilisation du nom de la capitale pour identifier un royaume était un phénomène relativement fréquent dans les sources historiques chinoise.

Cependant, dans la plupart des documents de la dynastie des Qing, on utilise pour le Cambodge le terme de *Jianpuzhai*. Par exemple, Dans le *Haiguo Gongyu jilu* [Notes rédigées pendant ses moments de loisir par un fonctionnaire étant outre-mel], ouvrage rédigé à la fin des Qing et publié en 1900, Zhang Yunan (1851-1911)¹⁶ écrit: "Le royaume *Jianpuzhai* se trouve au nord de Saïgon, le *Jinbian Guo* est une transcription

¹⁶ Zhang Yunnan (Tjong Yong Hian) était un Hakka né au Guandong qui alla rejoindre à Sumatra son cousin, le célèbre entrepreneur et réformateur Zhang Bishi (Thio Tiau Siat, 1841-1916); en 1884, il fut nommé lieutenant de la communauté chinoise de Deli, et en 1895, vice-consul à Pinang; cf.. Wen Guangyi : *Huaqiao mingren zhuan (Guangdong ji)*, Guangzhou, Guangdong renmin chubanshe, 1988, pp. 68-76.

selon la prononciation locale"¹⁷. Ainsi, loin de manquer de connaissance sur le Cambodge, notre auteur anonyme semble à l'inverse bien connaître le pays.

Regards sur la colonisation française au Cambodge et certains princes cambodgiens.

Ce texte a été rédigé quelques années après la signature du traité franco-cambodgien de 1863, traité qui s'est trouvé attiser les luttes de clan à l'intérieur de la famille royale ; l'auteur a fidèlement noté l'opposition qu'a rencontré la colonisation française du Cambodge dans certains milieux.

Un même sentiment se retrouve dans des ouvrages chinois plus tardifs mais rendent également compte de ces événements; par exemple, le *Haiguo gongyu zazhu* [Mélanges sur le pays d'outre-mer faites hors du travail] note que le *Jinbian Guo* "était dépendant du Siam auparavant, mais il a été occupé récemment par la France qui le considère comme une province au même titre que Saigon. Bien que ce royaume ait le roi, il n'a pas de vrai pouvoir....Ces derniers temps, un frère cadet du roi indigène qui s'appelle *Xi-hua-cai*¹⁸ ne se résigne pas à la domination française, il dirige des masses pour semer sans scrupule les troubles partout et cause, depuis plusieurs années, des calamités aux Français. Un jour, il promet tout à coup à se rendre, les Français pensent qu'il aura plus d'ennuis dès lors. Mais il s'enfuit plus tard et continue ses harcelements comme auparavant"¹⁹.

De toute évidence, les menaces et les exactions occidentales subies par la Chine, entraînent une vive réaction chez le auteurs chinois de la deuxième moitié du XIXème siècle. Ils témoignent à la fois d'une haine vigoureuse pour les entreprises coloniales occidentales et d'une profonde sympathie envers les peuples colonisés, en particulier vis à vis des héros de la résistance anticolonialiste. C'est ainsi que Zhang Yunan témoigne de son appréciation des choix de Sivotha. Il a écrit dans le premier volume du *Haiguo gongyu zazhu*: "Après que son royaume est asservi, *Xi-hua-cai* se dresse, en voyant de ses propres yeux son pays ruiné, dans le but de sauver son état avec une possibilité de réussite sur dix mille. Qui pourrait prétendre que *Xi-hua-cai* ne soit pas un vrai héros ?".

¹⁷ D'après le *Haiguo gongyu zazhu*, autre ouvrage de Zhang Yunan, cité d'après Chen Xiansi et al. : *Zhongguo gujizhong de Jianpuzhai shiliao*, Henan renmin chubanshe, 1985, p. 233.

¹⁸ Transcription du nom de prince Sivotha.

¹⁹ C'est un autre ouvrage de Zhang Yunan. Voir vol.1. Le prince Sivotha, frère cadet du roi Norodom, a été l'un des acteurs de la révolte anti-française de 1885-1887 qui a causé d'importantes pertes aux Français. Il ne s'est rendu qu'en 1892.

Regard sur les Chinois

Le XIX^{ème} siècle est une grande période d'immigration des Chinois vers l'Asie du Sud-Est, y compris le Cambodge. Ce texte reflète bien l'importance des Chinois au Cambodge, et montre leur rôle dans le commerce, ce que corrobore d'autres ouvrages de la dynastie des Qing.

Toujours dans le *Haiguo gongyu zazhu*, l'auteur rapporte qu'au Cambodge, "plus de 300 mille Chinois habitent dans le pays. Ils produisent des fils et des petits-fils et exploitent des champs et des jardins. Certains d'entre eux y résident depuis plusieurs générations. Actuellement, les Français introduisent les même lois qu'à Saïgon pour les obliger à payer des impôts personnels. Il est difficile de raconter tous les crimes de leurs mauvaises politiques et de leurs oppressions aux peuples."²⁰. Ce même auteur écrit dans le *Haiguo gongyu jilu* : "J'ai fait des études sur le Vietnam, le Siam et le Cambodge ; bien que ces pays soient souvent contrôlés par les Occidentaux, les six ou sept sur dixièmes des droits du commerce et de l'exploitation des mines sont entre les mains des Chinois, seulement deux ou trois dixièmes dans les mains des Occidentaux. Quant aux indigènes, ils n'ont rien du tout."²¹.

*

En conclusion, pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les Chinois ont repris de l'intérêt pour les pays voisins, y compris le Cambodge ; les commerçants ou les lettrés chinois ont fourni des informations assez précises sur ce pays, en particulier sur les Chinois d'outre-mer et sur la colonisation française. Bien que les sources écrites de la dynastie des Qing soient peu nombreuses, et que leur contenu soient, en comparaison avec les documents occidentaux de la même période, succins, voire superficiels, elles illustrent une nouvelle tendance de la vision chinoise du monde extérieur, et c'est là leur intérêt majeur.

²⁰ Voir vol.1.

²¹ Cet ouvrage est aussi rédigé par Zhang Yunan. Voir vol.4.